

femmes d'aujourd'hui

écho *de la mode*

HEBDOMADAIRE N° 1

DU 26/12/79 AU 1er 1/80

PRIX : 4 F - CANADA : 1 \$ 50

ESPAGNE : 85 PES - ITALIE : 900 LIRE

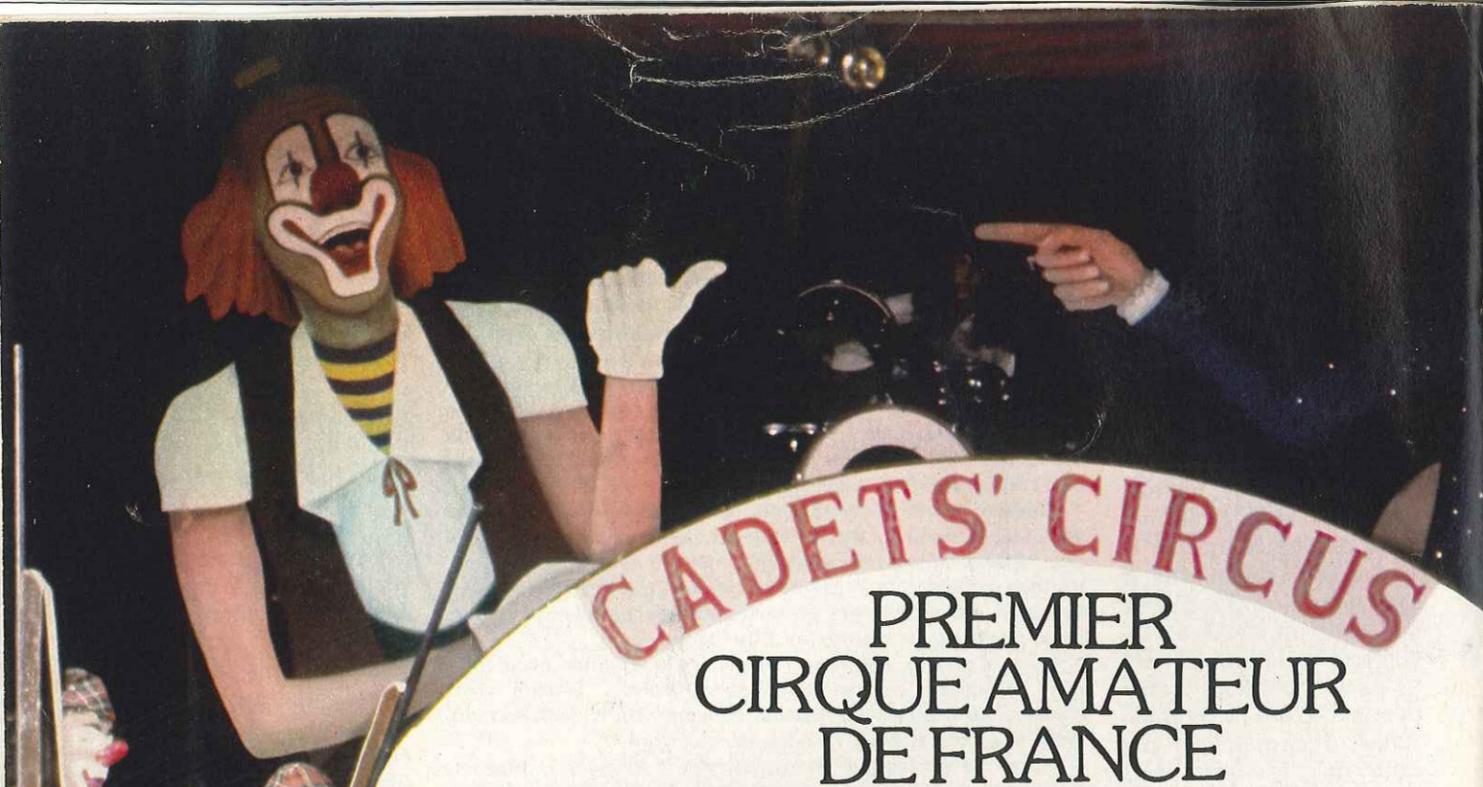
COMMISSION PARITAIRE N° 60108

**le message
de mère Térésa**

**le blanc
quoi de neuf ?**

**mode 1980
10 vestes à tricoter**

**Gôter-surprise
pour les Rois**



PREMIER CIRQUE AMATEUR DE FRANCE

Ils sont écoliers, lycéens, ouvriers, employés.
Ils consacrent leurs loisirs à faire du trapèze,
de l'équilibre, de la magie...
Ils sont fantastiques!

Une heure avant le début du spectacle, il s'est mis à pleuvoir sur Etampes. Une pluie épaisse de début d'hiver. Un temps de chien, un samedi soir à rester tranquillement chez soi, devant la télé, et sûrement pas à venir grelotter sur les gradins d'un cirque. Par une déchirure au sommet du chapiteau, l'eau s'infiltrait, formant une petite mare sur la piste. Peu à peu pourtant, les gens sont venus, par grappes, par familles. La soirée était donnée au profit des enfants inadaptés. A 21 heures, il y avait cinq cents personnes. La fête offerte par le Cadets' Circus, « premier cirque amateur de France », pouvait commencer.

Un émerveillement fraternel

La fanfare éclate assourdissante, et envahit l'espace. Vite, un garçon de pis-

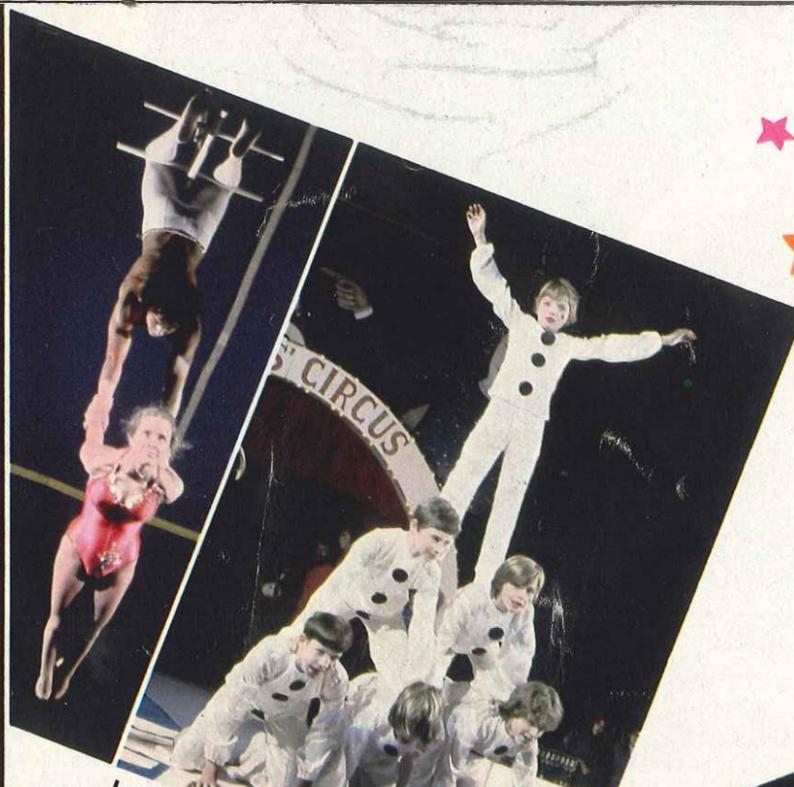
te (c'est aussi l'un des directeurs de ce cirque pas comme les autres) tente d'éponger la flaque de pluie. Déjà se précipitent, se bousculent, se renversent mini-clowns et mini-acrobates. Charivari, galipettes, pirouettes et sketches. Les plus jeunes membres de la troupe animent toute la première partie du spectacle devant le trône d'une petite fille couronnée « Reine de l'Enfance ». Soudain, un Pierrot cascadeur dérape sur le sol mouillé et se relève presto en haussant les épaules. Eclat de rire de sympathie des spectateurs. Elle avait du talent cette chute, une fraîcheur inouïe. Bien plus qu'une banale maladresse, elle reflétait l'ardeur de l'enthousiasme. Le public, conquis, ne s'y trompe pas. Entre lui et la troupe s'établira très vite une chaleureuse complicité, faite non pas d'indulgence, mais d'un émerveille-

ment fraternel devant le savoir-faire de ces amateurs. Amateur, cela veut dire « qui aime », qui réalise par amour. Une fouguese ferveur pousse les militants du Cadets' Circus à se lancer sur la piste. Valérie (douze ans) et Patrick (quinze ans) témoignent d'une hardiesse qui donnerait le frisson à une statue de bronze. Souriant avec gentillesse, ils oscillent là-haut sur leur trapèze, évoluent avec grâce et intrépidité, se rient du danger. Autre dose d'émotion forte : les Mandarines, douze et treize ans, merveilleusement à l'aise sur leur échelle aérienne dans le faisceau ocre des projecteurs, tandis qu'en bas, tapi dans l'ombre, le public retient son souffle puis, soulagé, applaudit à tout rompre. Après l'entracte, les « grands » : des adolescents de quinze à vingt ans. Equilibristes, magi-



Ci-contre, Miss Shirley (16 ans), à la perche aérienne et, à droite, toute la troupe rassemblée pour le final en un joyeux méli-mélo.

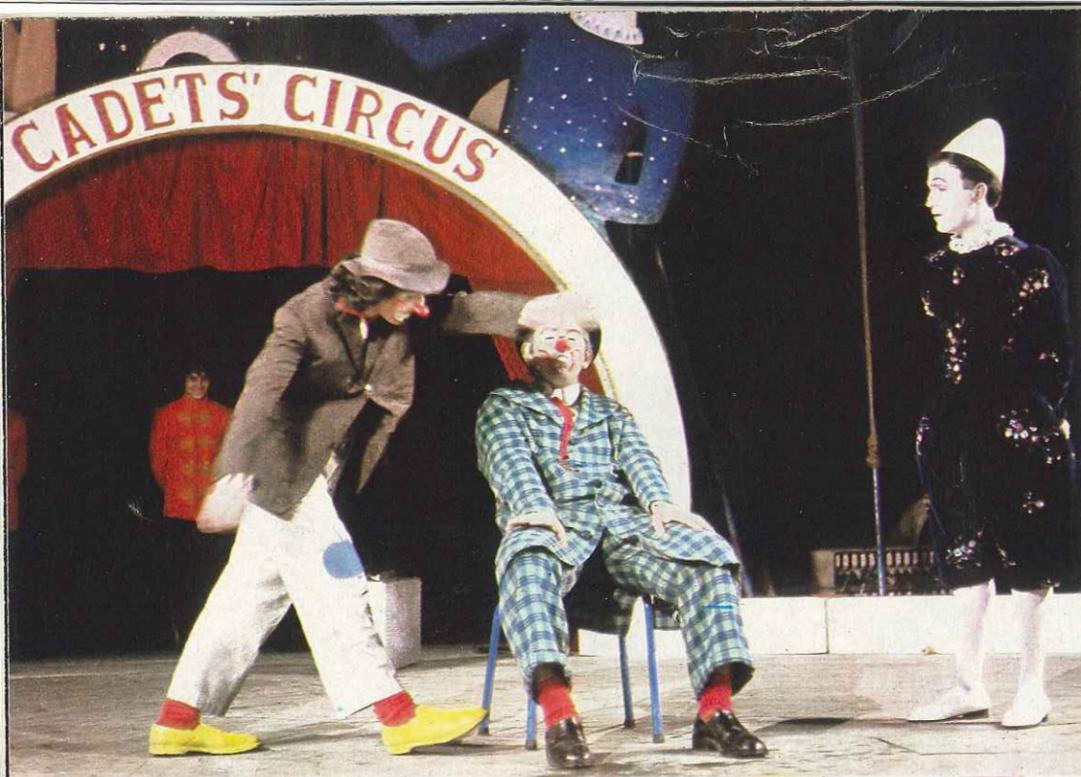
giens, voltigeurs, jongleurs, trapézistes, contortionnistes... Et l'indispensable peloton de clowns hilares. Parmi eux, le doyen du programme : trente ans de Cadets' Circus et... quarante printemps d'âge. Magnifique de verve, d'invention et de candeur rouée, sans une once de vulgarité. Après le spectacle, il me dira : « Moi, maintenant, je suis un vieux ! ». Assurément, la relève est là. Mais il n'est pas facile de faire le clown quand on est très jeune. Il faut beaucoup de maturité pour retrouver son âme d'enfant. →



Le numéro de voltige aérienne des Dowin's (38 ans à eux deux), l'un et un groupe du spectacle, de bien jeunes équilibristes et cascadeurs.



Ci-contre, Eric (19 ans), équilibriste, et, ci-dessus, Miss Christelle, la benjamine de la troupe, qui joue à l'acrobate avec son papa.



VERS LA DISPARITION DE L'ANIMAL DE CIRQUE

Il n'y a pas de fauve, ni d'éléphant, ni de singe dressés au Cadet's Circus. Les artistes ont suffisamment de talent et de richesse d'invention personnelle pour se passer des grimaces de bêtes prisonnières.

D'autres cirques jeunes et en bonne santé font de même, notamment le cirque Bonjour. Ils semblent se mieux porter que beaucoup d'anciens (une ménagerie, ça rapporte, mais ça coûte cher aussi).

Avec l'intérêt pour la protection de la nature, la mentalité du public a évolué. Ce n'est plus l'exhibition d'animaux sauvages qu'il veut voir, mais des spectacles de qualité. Sinon, autant

rester chez soi devant la télé. Celle-ci a rendu exigeant. En outre, elle présente quantité d'émissions sur les animaux dans leur milieu naturel. Plus la peine d'aller contempler des épaves derrière des barreaux, des forçats qui tourment en rond, ridiculisés, dans l'arène.

Car la condition de l'animal de cirque est forcément misérable. Il ne sort de sa cage que pour exécuter son numéro, après un dressage contre nature qui brise la personnalité et confine à la torture.

Avez-vous déjà croisé le regard vide, morne, image même de la désespérance, de l'un de ces captifs? Seuls les animaux libres sont heureux. En cela, ils ne diffèrent pas des hommes. Alors, les animaux de cirque, une espèce en voie de disparition? Il faut l'espérer. Notre dignité (et la leur) a tout à y gagner.

→ Ecoliers, ouvriers, agriculteurs

Caractéristique essentielle du Cadets' Circus : le refus de la facilité. Ces amateurs ont un sacré métier. Beaucoup atteignent la classe des artistes de renommée internationale. Il suffirait sans doute d'un peu plus d'entraînement. Seulement, voyez-vous, ces garçons et ces filles ont, le jour, d'autres activités. Ils sont employés, ouvriers, lycéens, étudiants, écoliers. Ils consacrent au cirque leurs loisirs : soit deux ou trois soirées par semaine, le samedi après-midi, quelquefois le dimanche. Le résultat, étonnant, pourrait donner à réfléchir à nombre de professionnels blasés, usés, routiniers.

Et de grâce, qu'on ne vienne plus nous seriner que les adolescents d'aujourd'hui sont amorphes, moroses, matérialistes, sans goût pour l'effort, et patati et patata! Allez donc au Cadet's Circus, esprits grincheux. Les yeux y brillent autant que les paillettes. Sans doute, parce que l'on y propose aux jeunes une aventure exaltante et, surtout, un idéal.

...A minuit, la fête finie, les projecteurs encore chauds, il a fallu tout démonter. C'était un peu triste, mais chacun s'y est mis. Même les plus jeunes, même les plus fatigués. Françoise, alias « Gandara », la contortionniste de seize ans, m'a confié : « Moi, ce que je préfère, c'est la vie en coulisses, avant et après le spectacle. Maquiller les gamins, placer ou enlever les gradins, monter le chapiteau. Parce qu'on a vraiment la sensation de faire partie d'un groupe, d'accomplir une tâche en commun ».

Tous viennent d'Etrechy

(Essonne) ou de la région. Un bourg de cultivateurs promu cité de grande banlieue à une quarantaine de kilomètres de Paris. Rien ne la distinguerait des autres, n'était le fait que tout le monde y est concerné par le cirque et que le cirque occupe tout le monde, y compris ce cultivateur dont les enfants font partie de la troupe et qui prête sa grange pour entreposer le matériel, son tracteur pour tirer les remorques. Y compris les monteurs de l'EDF qui viennent bénévolement monter les gros mâts du chapiteau. Y compris le maire d'Etrechy, lui-même... ancien clown du Cadets' Circus.

Une école de vie

Tout a commencé il y a plus d'un demi-siècle, grâce à un curé de campagne d'une envergure exceptionnelle : le père André Régnault, qui faillit devenir aumônier des forains en Belgique.

Nommé en 1921 à Etrechy (qui comptait à l'époque 1 700 âmes, contre 6 000 aujourd'hui), il décide, pour occuper les jeunes, de fonder dans le cadre du patronage l'association des Cadets de la Juine : gymnastique et sports divers. Cette association donne naissance, en 1927, au Cadet's Circus. Educateur hors pair, le père André saura transmettre sa flamme. Pour lui, le cirque est une école de vie qui développe le courage, l'esprit d'entraide et de camaraderie, la volonté de se dépasser et l'exigence du travail bien fait.

Dès le départ, des spectacles ont été montés. Même durant les jours les plus sombres de l'Occupation, les jeunes gens continueront de venir s'entraîner dans la petite

salle du père André. Celui-ci organisera, au lendemain de la guerre, des colonies de vacances qui seront en même temps des tournées. Une tradition s'instaure. On fait du cirque de père en fils et, aujourd'hui, les petits enfants remplacent les grands-pères. Il arrive aussi que les générations travaillent ensemble : Christel, huit ans, exécute un fort joli numéro d'antipodiste avec son père...

A la disparition du père André, en 1952, des structures solides existent, qui permettront de continuer. Aujourd'hui, à cinquante ans bien sonnés, le Cadets' Circus est plein de jeunesse et de vitalité. Il possède, depuis 1975, son propre chapiteau et compte en moyenne une centaine de recrues de six à... soixante-six ans. Les cadets sont pris en charge par leurs aînés. Ceux-ci s'exercent sous la direction des anciens, un acrobate professionnel à la retraite assurant la formation des voltigeurs aériens. Pas de secrets ni de rivalité. Chacun bénéficie de l'expérience et des découvertes de ceux qui l'ont précédé.

Pourvu qu'il ait les dons nécessaires, tout jeune du Cadets' Circus peut préparer un numéro qu'il s'engagera à garder pendant un an (soit une quarantaine de représentations). Chacun confectionne son costume, ses accessoires, participe à la préparation des programmes. Chaque printemps, naît un nouveau spectacle.

Cinquante ou cent Cadets' Circus

Admises depuis 1973 seulement, les filles se sont dépêchées d'être en majorité! Elles ont amené

la grâce, mais aussi du sérieux, un acharnement qui a suscité l'émulation des garçons. Il est sûr qu'elles ont apporté un élan bénéfique et beaucoup de variété et de finesse dans les numéros. Cela dit, elles durent se bagarrer ferme pour se faire accepter à égalité, prenant leur part de toutes les tâches : « Le plus dur, c'est, après le spectacle, de démonter et de charger la nuit. On fait le maximum, sinon les garçons nous charrient », explique Marie-Dolorès, 17 ans.

Pourquoi elles viennent? Comme les garçons : parce que ça leur plaît. Pour voir « ce qu'on est capable de faire », être quelqu'un qui atteint son propre sommet. Et puis, il y a l'ambiance, les copains : « On se sent bien », « On est tous dans le même bain ». La confiance aussi : « Vous imaginez ce qui se passerait si un garçon lâchait sa partenaire à cinq mètres du sol! »

Tout n'est pas idyllique pour autant. Ceux qui ne sont pas assez « mordus » se découragent vite, d'autres papillonnent d'une discipline à l'autre. L'instabilité est le propre de l'adolescent : quand on est en quête de soi, on a envie de toucher à tout. Mais le cirque peut donner énormément à ceux qui acceptent sa rude discipline. Et, d'abord, le développement harmonieux du corps et de l'âme. Certains, mal dans leur peau, quelquefois gravement perturbés ou au bord de la délinquance, ont pris, grâce à lui, confiance en eux-mêmes et se sont équilibrés.

« Qu'on multiplie par cinquante, par cent l'expérience du Cadets' Circus et on parlera un peu moins des bandes de jeunes désœuvrés », affirme René

Doguet, ancien directeur. Il cite aussi le cas de cette petite fille, victime d'un grave accident de la route. Après avoir vaincu ses peurs, elle est devenue une acrobate d'une étonnante audace.

Quant au professionnalisme, il ne tente personne, m'a-t-on affirmé. « Apprendre un numéro et s'adapter à la vie du cirque sont deux choses totalement différentes », dit Brigitte. Marie-Dolorès craint, elle, « l'existence minable des petits cirques ambulants, le même numéro présenté chaque soir pendant vingt ans, la routine ». Joanne, 19 ans, remarquablement douée, est employée de bureau. Avec son fiancé, qui est aussi son partenaire, elle a monté un sensationnel numéro de voltige aérienne qui leur a valu la Bourse de la Fondation Louis Merlin. Ils ont hésité, puis ont renoncé à en faire leur métier.

« L'ambiance ne serait pas la même. Le cirque, c'est épuisant moralement et physiquement ». Ce qui les attire, au fond, c'est la beauté de la performance gratuite. Réussir pour son plaisir et pour faire plaisir. Les cirques professionnels qui, si souvent, se jalourent et se déchirent entre eux, devraient en prendre de la graine. C'est dans le camp des amateurs que se trouvent aujourd'hui l'imagination, la générosité, la vraie poésie, une promesse de renouvellement. Si demain le cirque peut survivre en redevenant ce qu'il était : une authentique fête populaire, c'est en grande partie à ces bénévoles en maillot et paillettes qu'il le devra.

NICOLE LAUROY

Cadets' Circus, 15, avenue du Général-Leclerc, 91580 Etrechy.